



BEATA ZAWRZEL/NURPHOTO VIA GETTY IMAGES

L'homme fort, le pontife, et l'ancien empire

Le Premier ministre hongrois veut une 'Europe renouvelée' avec l'aide du pape.

- Mihailo S. Zekic
- [01/08/2022](#)

Les partis d'opposition cherchaient désespérément à déloger le Premier ministre sortant, Viktor Orbán. Lors des élections législatives hongroises du 3 avril, six d'entre eux se sont présentés ensemble comme une opposition unie. Les analystes avaient prédit que la course serait serrée. Ce ne fut pas le cas.

Le parti Fidesz d'Orbán a obtenu 53 pour cent des voix (encore plus que lors des dernières élections) ; l'opposition a obtenu 35 pour cent. Orbán a remporté son quatrième mandat consécutif.

Sa victoire a été le signal d'une transformation en cours en Hongrie qui affectera bientôt le reste de l'Europe—et du monde.

Une élection injuste

Les allégations selon lesquelles Orbán aurait volé l'élection sont très répandues. Peu de preuves de destruction, d'altération ou de falsification des bulletins de vote sont apparues, bien que des sacs contenant des bulletins de vote brûlés en faveur de l'opposition aient été signalés dans une ville roumaine où les Hongrois peuvent voter. Néanmoins, il est difficile de nier certaines des autres tactiques d'influence électorale d'Orbán.

Il s'agit d'une évolution inquiétante dans ce qui est censé être une démocratie européenne libre.

Plusieurs mois avant les élections, le parlement contrôlé par le Fidesz a modifié la définition légale de la « résidence », qui ne correspond plus au lieu de résidence d'une personne mais à toute adresse qu'elle utilise pour ses communications officielles. Le lieu de résidence d'un électeur détermine son droit de vote dans cette circonscription. Cette modification a donc permis le « tourisme électoral » : des personnes votent pour des candidats dans des circonscriptions où elles n'habitent pas. Un nombre excessif de partisans dans un district, par exemple, pourrait sauver un candidat en difficulté dans un autre.

En outre, la plupart des médias hongrois sont soit contrôlés ou financés par le gouvernement, soit dirigés par des oligarques favorables à Orbán. Cela a certainement contribué à augmenter sa part de voix.

Orbán a également utilisé les ressources du gouvernement pour sa campagne. Un site web gouvernemental conçu pour fournir des mises à jour sur la covid-19 affirmait que les adversaires d'Orbán tentaient d'impliquer la Hongrie dans la guerre en Ukraine. Klára Dobrev, membre du Parlement européen visée par le courriel, a qualifié cette pratique « d'utilisation évidente d'argent public pour la propagande d'un parti ».

Le gouvernement a donné à l'un des principaux opposants d'Orbán, Péter Márki-Zay, le moins de temps possible pour faire campagne sur les médias publics. Márki-Zay n'a eu qu'une seule occasion de s'exprimer sur la plus grande chaîne de télévision publique hongroise, moins de trois semaines avant le vote. *Radio Free Europe* a obtenu un enregistrement du rédacteur en chef du radiodiffuseur public mtva, dans lequel il informait le personnel que MTVA a une politique de ne pas soutenir les candidats de l'opposition. Ceux qui s'y opposaient étaient priés de démissionner immédiatement.

Les élections en Hongrie étaient suffisamment troublantes à pousser l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) à prendre la décision inédite d'envoyer sur place une mission d'observation électorale complète. Après avoir déclaré que les élections étaient « bien organisées » et « offraient des alternatives distinctes », l'organisation a signalé que « bien que compétitif, le processus a été entaché par le chevauchement omniprésent des messages du gouvernement et de la coalition au pouvoir, qui a brouillé la ligne de démarcation entre l'État et le parti, ainsi que par la partialité des médias et le financement opaque des campagnes ».

La victoire d'Orbán n'est pas le résultat d'un truquage pur et simple, mais ce n'était guère un combat équitable dans une démocratie libre.

Courtiser Poutine

Malgré ses méthodes antidémocratiques, Orbán reste immensément populaire en Hongrie et aurait probablement gagné de toute façon. En 2014, il a déclaré de façon célèbre qu'il transformait la Hongrie en un « État illibéral ». Il a utilisé de manière assez flagrante la presse et les agences gouvernementales pour biaiser l'élection et l'électorat en sa faveur. Les Hongrois voient clairement qu'Orbán est en train de devenir un autocrate, et ils aiment ce qu'ils voient.

Il s'agit d'une évolution inquiétante dans ce qui est censé être une démocratie européenne libre.

Il en va de même pour la relation d'Orbán avec l'homme fort russe Vladimir Poutine. Bien qu'Orbán ne soit pas un dictateur pur et dur et que son gouvernement ne soutienne pas activement la guerre de la Russie contre l'Ukraine, Poutine et lui sont tous deux des hommes forts qui sapent les institutions démocratiques. Tous deux détestent certains aspects du libéralisme occidental moderne, tels que le multiculturalisme et l'acceptation de l'homosexualité. L'aide d'Orbán à Poutine, bien que limitée, a été suffisante pour aliéner la Hongrie de ses alliés occidentaux traditionnels. C'est là que les choses deviennent intéressantes.

L'Europe de l'Est a des traditions politiques très différentes de celles de l'Europe occidentale. De nombreux Européens de l'Est ont une vision plus conservatrice. La Pologne est dirigée par le parti Droit et justice, qui sert les intérêts catholiques plutôt que les libéraux sociaux. De hauts responsables politiques en Slovaquie, en République tchèque et ailleurs considèrent Orbán comme le chef de file de leur clique de dirigeants contestataires à l'Est.

Mais certains de ces hommes politiques les plus en vue, comme le Premier ministre slovène Janez Janša et le Premier ministre tchèque Andrej Babiš, ont été éliminés par les urnes. La Pologne est considérée comme l'allié important le plus chaleureux d'Orbán, mais sa position sur l'invasion de l'Ukraine par la Russie met à mal cette relation. Tandis qu'Orbán a refusé de condamner le massacre de civils à Bucha en Ukraine par les troupes russes, le vice-Premier ministre polonais Jarosław Kaczyński l'a fustigé à la radio. « Mon évaluation est sans équivoque négative ; je dois admettre que tout cela est très triste », a déclaré Kaczyński. « Quand Orbán dit qu'il ne peut pas voir ce qui s'est passé à Bucha, il faut lui conseiller de consulter un oculiste. »

Depuis 2010, le premier voyage à l'étranger d'Orbán après chaque victoire électorale a été effectué en Pologne en signe de solidarité. Mais cette année, Orbán s'est plutôt rendu dans la Cité du Vatican.

À la poursuite du pape

Le pape François est bien connu pour son soutien à l'unité européenne, à l'intégration des réfugiés musulmans en Europe et à de nombreuses autres causes traditionnellement libérales auxquelles Orbán s'oppose. Néanmoins, le 21 avril, Orbán a eu une audience au Palais apostolique du Vatican, sa première depuis que François a été élu pape en 2013.

La dernière rencontre entre François et Orbán remonte à septembre 2021 en Hongrie où le pape n'a passé que sept heures dans la capitale, alors qu'il se rendait en Slovaquie pour un voyage de plusieurs jours. La tension entre eux était perceptible. Au cours de la messe, François a appelé les Hongrois à devenir plus « ouverts » et « prévenants » et a déclaré que « la croix [...] étend ses bras vers tout le monde ». Beaucoup ont interprété ces propos comme une critique des restrictions imposées par Orbán aux réfugiés du Moyen-Orient. Orbán a remis au pape un message à peine voilé : une copie d'une lettre datant du 13^e siècle adressée par le roi de Hongrie au pape Innocent IV pour lui demander de l'aide afin de repousser les envahisseurs mongols. Orbán a déclaré par la suite qu'il avait « demandé au pape François de ne pas laisser périr la Hongrie chrétienne ».

Aucune de ces hostilités n'a été perceptible lors du voyage d'Orbán au Vatican. Les deux hommes ont conclu leur rencontre en anglais, Orbán invitait François à visiter la Hongrie. « Que Dieu vous bénisse, vous, votre famille et la Hongrie », a déclaré François. Orbán a répondu : « Votre sainteté, nous vous attendons. »

Balkan Insight a écrit le 22 avril : « La visite d'Orbán au Vatican suggère qu'il tente de combler le fossé énorme qu'il a créé entre lui et les autres dirigeants européens. Malgré son écrasante victoire aux récentes élections hongroises, Orbán est confronté à des vents contraires. » *Balkan Insight* a décrit comment d'autres anciens alliés d'Orbán, tels que la République tchèque et la Slovaquie, ont des Premiers ministres relativement nouveaux qui soutiennent Orbán beaucoup moins que leurs prédécesseurs.

Il y a peut-être plus dans la visite d'Orbán au Vatican qu'il n'y paraît.

'La clé du renouveau de l'Europe'

Balázs Orbán, l'un des conseillers politiques de Viktor Orbán (aucun lien avec lui), a mis en ligne plusieurs messages sur *Facebook* relatifs à la rencontre. « L'institution de la papauté et la personne du Saint-Père ont joué un rôle de premier plan dans la vie de la Hongrie depuis la fondation de l'État par Saint Étienne [le premier roi de Hongrie] », a-t-il écrit avant la rencontre. « Ce lien étroit a été la clé du renouveau de l'Europe à d'innombrables reprises. Nos causes communes continuent de nous lier les uns aux autres. »

La Hongrie est historiquement catholique et était autrefois l'un des deux principaux piliers de l'Empire austro-hongrois, dirigé par la monarchie catholique des Habsbourg. Avant l'Empire austro-hongrois, les Habsbourg ont régné sur le Saint Empire romain pendant des siècles. Le Saint Empire romain, dont l'empereur était couronné par le pape, était guidé par le catholicisme romain.

Cela pourrait être le « lien étroit » auquel Balázs Orbán fait référence. Mais le Saint Empire romain est responsable de certaines des pires atrocités commises en Europe, comme l'Inquisition et les guerres de religion contre les protestants. L'Empire austro-hongrois est en partie responsable du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Et le Saint Empire romain a inspiré Adolf Hitler pour la construction du Troisième Reich. Pourtant, la Hongrie d'Orbán, et apparemment le Vatican, considèrent ce « renouveau » comme positif.

François se fait le champion de l'unité européenne. En 2016, il a reçu le prestigieux prix de Charlemagne pour ses contributions à l'unité européenne. Le pape est également connu pour son hostilité à l'ordre mondial dirigé par les Américains et ses appels à une révolution financière et politique mondiale. François et Orbán ont leurs désaccords, mais ils semblent partager l'objectif de « renouveler » l'Europe.

Viktor Orbán espère-t-il utiliser une fois de plus cette « clé du renouveau de l'Europe » ? Veut-il que l'Église catholique l'aide à « lier l'Europe ensemble » d'une manière plus spécifique ? Lorsqu'il a dit au pape : « Nous vous attendons », il pourrait bien avoir voulu dire que toute l'Europe attend que la papauté reconstruise l'Europe en un bloc de pouvoir fort, chrétien et illibéral.

Le 'trou en forme d'église' de l'Europe

La *Trompette* et notre magazine prédécesseur, *La pure vérité*, ont prévu l'unification de l'Europe depuis des décennies. Nous avons également prévu que les nations européennes seront tout à fait incapables de s'unir politiquement sans une force plus forte. Cette force plus forte est la religion.

Le fondateur de *La pure vérité*, Herbert W. Armstrong, a écrit en 1980 que les dirigeants européens « parlent constamment d'une union politique—ce qui implique, nécessairement, une union militaire. À ce jour, ils n'ont pas été en mesure de mener à bien une pleine union politique. Cela se fera par 'les bons offices' du Vatican qui, seul, peut représenter pour ces dirigeants un symbole d'unité » (*Les Anglo-Saxons selon la prophétie*).

« *Will Europe Rediscover Its Christian Identity?* » [*L'Europe va-t-elle redécouvrir son identité chrétienne ?*; disponible en anglais seulement] était l'article de couverture de la *Trompette* de novembre-décembre 2016. On y affirmait que « l'identité chrétienne et romaine de l'Europe résout les deux plus grands problèmes auxquels l'Europe est confrontée actuellement : comment faire face à l'Islam radical et comment unifier le continent. Rien d'autre ne correspond aussi parfaitement aux problèmes auxquels l'Europe est confrontée aujourd'hui. [...] Il y a un trou en forme d'église catholique au cœur de l'Europe. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'un nouveau Napoléon ne tente de le combler. »

Cela peut sembler encore improbable pour beaucoup. L'Europe est un bastion de la laïcité depuis plus d'une génération. L'époque où les papes et les cardinaux présidaient à la politique européenne semble être de l'histoire ancienne. Mais *La pure vérité* et la *Trompette* se sont appuyées sur une source intemporelle, une source qui affirme que ce « trou en forme d'église catholique dans le cœur de l'Europe » sera comblé. Cette source est la Sainte Bible.

Le livre de l'Apocalypse a été écrit par l'apôtre Jean vers l'an 90, à l'apogée de l'ancien Empire romain. Au chapitre 13, Jean décrit une « bête », symbole biblique d'un empire. Elle a un pouvoir de guerre redoutable (verset 4). Elle persécute et martyrise le peuple de Dieu (verset 7). Elle possède une grande autorité et règne sur le monde connu (versets 2 et 8). En étudiant ce chapitre avec les prophéties connexes de Daniel 2 et 7, l'identité de cette bête devient claire : il s'agit de l'Empire romain (demandez *Qui est, ou qu'est-ce que, la bête prophétique ?* par Herbert W. Armstrong).

Rome est tombée il y a des siècles. En quoi cette prophétie est-elle pertinente pour l'Europe moderne ? Remarquez que la bête a sept têtes et dix cornes (Apocalypse 13 : 1). Il s'agit d'un détail important qui relie Apocalypse 13 à une autre prophétie, dans Apocalypse 17.

Ce chapitre présente une « bête » (empire) avec sept têtes et dix cornes (verset 3). Mais cette bête est chevauchée par une « femme », symbole biblique pour une église (voir Éphésiens 5 : 22-32 et 2 Corinthiens 11 : 1-2). Elle est extrêmement riche et vêtue de vêtements somptueux (Apocalypse 17 : 4). Elle a une influence sur de nombreux peuples du monde entier (verset 15). Elle règne depuis une « grande ville » située sur sept montagnes (versets 18, 9).

Comme *La pure vérité*, la *Trompette* identifie cette « femme » comme étant l'Église catholique romaine.

Apocalypse 17 interprète les sept têtes comme sept incarnations consécutives du Saint Empire romain—l'union d'une puissance européenne avec l'Église catholique (verset 10). Le verset 14 montre que la dernière incarnation s'élèvera et existera jusqu'à la Seconde venue du Christ.

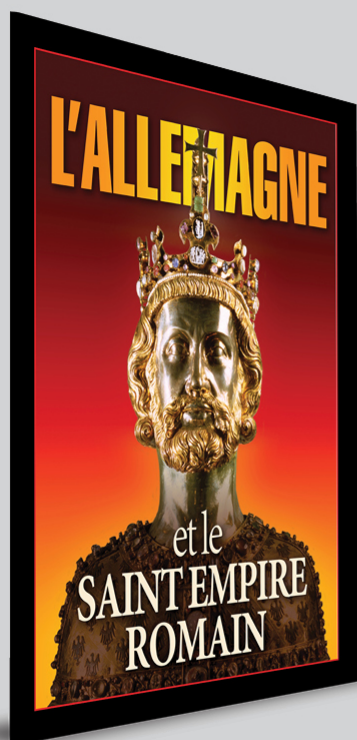
L'histoire mentionne six résurrections du Saint Empire romain. La dernière de ces six résurrections fut le Troisième Reich d'Adolf Hitler. Cela signifie qu'il y a encore une résurrection à venir.

Le verset 12 donne un autre détail clé sur la septième et dernière résurrection : « Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. » La dernière résurrection sera composée de 10 nations indépendantes qui uniront leurs forces en un seul empire supranational. Comme les résurrections précédentes, elles seront guidées par la « femme ».

La *Trompette* s'attend à ce que la Hongrie soit l'un de ces 10 rois.

« L'acceptation de la dictature d'Orbán dans l'UE est-elle un signe que le temps est venu pour que les 10 rois d'Europe émergent ? », s'interroge le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, dans son article « *Le coronavirus et le Saint-Empire romain* ». « Il est presque certain que la Hongrie fera partie de la future superpuissance européenne de 10 nations. »

La réunion au Vatican montre que l'Église catholique a également accepté la place d'Orbán en Europe. Et il semble qu'Orbán et la papauté soient prêts à travailler ensemble en étroite collaboration pour l'objectif commun d'un dernier « renouveau » de l'Europe. L'histoire prouve que cela n'augure rien de bon pour l'Europe ou le monde.



Téléchargez, ou
commandez votre
copie gratuite de

L'Allemagne et le Saint Empire romain

maintenant en cliquant ici